

davre, aux blessures béantes, au visage sanglant, m'a bouleversé.

—Vraiment, mon cher Brissot, répliqua Martigny d'un ton léger, je vous aurais cru plus endurci contre de pareilles impressions.

Mais cette allusion au passé ne fut pas remarquée cette fois du négociant.

— Oh ! ne tuez pas, ne tuez pas ! poursuivit-il avec une sorte d'égaré ; si légitime que soit le meurtre, qu'il ait été accompli pour la défense de votre vie ou pour celle de votre honneur, le sang versé s'élèvera contre vous. Vous aurez beau vieillir, changer de climat, fuir aux extrémités du monde, le jour, la nuit, dans vos plaisirs, dans vos travaux, vous entendrez une voix qui vous criera : " Tu as tué ! " Votre victime elle-même vous apparaîtra avec sa figure pâle, ses cheveux en désordre, ses yeux éteints ; elle interceptera, avec sa bouche froide et décolorée, les baisers que vous adresserez à votre enfant. Il est des moments où je crois voir encore..."

Il s'interrompit et porta la main à son front d'un air de souffrance. Le vicomte sentit la nécessité de calmer cet esprit troublé.

— Allons ! mon cher patron, répliqua-t-il, si vous avez de tels scrupules, on s'efforcera de les respecter à l'avenir. Cependant, peut-être aurons-nous besoin désormais d'agir avec une extrême énergie, car, je vous l'ai dit déjà, ce ne sont pas seulement les amis du Mexicain mort que je redoute. La haine qui subsiste entre les mineurs et les marchands prend chaque jour des proportions plus larges ; quand elle fera explosion, nous devons nous attendre aux plus grands malheurs.

— Martigny, mon cher Martigny, répliqua le négociant avec agitation, une révolte ouverte ne peut éclater de si tôt... Je ne demande que trois mois, puis je quitterai cet odieux pays et pour toujours !

— Trois mois ! pensa Martigny ; moi aussi je peux dans cet intervalle accomplir tous mes projets... Le hasard me favorise... courage ! Charmante Clara, vous serez à moi !

IX

UNE PARTIE DANS LE BUSH

Dès le lendemain Martigny s'installa dans le store en qualité de commis, et bientôt il manifesta pour le commerce des aptitudes qu'on n'aurait certes pu soupçonner en lui, eu égard à son activité fiévreuse et à ses habitudes aristocratiques. Le négociant, sans l'assujettir à des fonctions spéciales, lui avait donné la surintendance des magasins. Le vicomte était chargé surtout de veiller à ce que les autres employés remplissent rigoureusement leurs devoirs ; mais tout en s'acquittant de sa tâche, il trouvait encore le loisir d'étudier le prix, la provenance et la qualité des diverses marchandises qui remplissaient ce vaste bazar, et, grâce à une excellente mémoire, il acquérait une expérience qui en très peu de temps devait faire de lui le modèle des commis marchands.

L'autorité judiciaire de B*** n'avait pas manqué de commencer des recherches pour découvrir les complices du mort ; et sur les indications de Martigny, on avait lancé des mandats d'émaner contre les Mexicains supposés coupables. Mais ces gens avaient abandonné leur claim, et comment les retrouver au milieu de la foule toujours croissante des chercheurs d'or ? D'ailleurs, les poursuites n'eurent lieu, s'il faut le dire, que pour la forme. La force publique se sentait débordée ; elle parvenait avec peine à se maintenir entre les marchands et les mineurs, et devait fermer les yeux sur des excès contre lesquels elle était à peu près impuissante.

Cependant, sauf quelques faits isolés, la colonie jouissait encore de ce calme menaçant qui précède les orages ; et tandis que le vicomte de Martigny apprend avec ardeur le commerce dans le store de Brissot, nous allons revenir à Dorling-station.

La pauvre Clara, depuis le départ de Martigny, se montrait de plus en plus sombre et abattue. Ses nuits étaient sans sommeil ; le jour, elle occupait encore sa

place ordinaire dans le magasin, mais elle n'avait plus un mot aimable, un gracieux sourire pour les acheteurs : elle ne leur parlait que par monosyllabes, et leur présence semblait lui causer une sorte d'irritation. Parfois elle se levait tout à coup et courait s'enfermer dans sa chambre ; quand elle reparaisait, après de longues heures de solitude, elle avait les yeux rouges et fatigués.

Comme on peut le croire, sa mère et ses amis ne négligèrent rien pour la tirer de cet état inquiétant. On l'entourait de soins et d'affection ; on s'efforçait par tous les moyens de la distraire, mais ces efforts n'avaient aucun succès. Les tentatives de ce genre, de la part des indifférents, paraissaient seulement l'aigrir, de la part de Richard Denison, elles augmentaient évidemment son chagrin ; mais de la part de Mme Brissot, elles produisaient un effet plus singulier encore. Clara semblait éprouver pour sa mère un sentiment nouveau et inexplicable ; ce n'était pas et ce ne pouvait être de l'aversion ; c'était plutôt une réserve craintive, une mystérieuse froideur dont la cause demeurait secrète. Cependant ce sentiment quel qu'il pût être, ne paraissait pas continu ; fréquemment la jeune fille, après un de ces étranges accès de misanthropie, après avoir repoussé avec une sorte de colère les consolations de sa mère, manifestait tout à coup pour elle une tendresse expansive et pleine de transports. Elle se jetait à son cou, l'embrassait en silence et fondait en larmes sans qu'on pût deviner pourquoi.

Mme Brissot paraissait elle-même douloureusement surprise de cette conduite de Clara à son égard ; elle était bonne mère et elle eût donné tout au monde pour faire cesser le chagrin de son enfant bien-aimée ; mais elle n'osait la questionner, car elle avait remarqué que les questions augmentaient le trouble et le malaise de sa fille. Toutefois elle se mit à l'observer, et alors elle reconnut avec étonnement qu'elle était à son tour l'objet d'une sorte d'espionnage, peut-être involontaire, mais réel, de la part de Clara. Dans le premier mois qui suivit la courte visite de Martigny à Dorling-station, elle en avait eu une preuve bizarre.

On se souvient que leur chambre étaient contiguës ; or, Clara ne manquait jamais une occasion de stationner dans la chambre de sa mère, et de fouiller meubles et placards sous le plus frivole prétexte. Une seule armoire, soigneusement fermée à clef, avait échappé toujours à ses investigations, et elle avait employé mille ruses pour se la faire ouvrir. Mais, soit que Mme Brissot n'eût pas soupçonné ce caprice, soit qu'elle eût vraiment caché quelque chose dans le meuble dont il s'agit, tous les artifices de la fantasque enfant étaient restés inutiles.

Un matin la mère, en vaquant à sa toilette, avait ouvert par hasard la célèbre armoire où l'on ne voyait, au premier aspect, que des vêtements et des effets. Cependant la porte de communication entre les deux chambres fut poussée tout à coup, et Clara, à demi vêtue, entra, l'air effaré et l'œil brillant.

Elle courut embrasser sa mère ; après lui avoir adressé distraitemment quelques paroles affectueuses, elle s'accroupit devant l'armoire et se mit à faire avec une avidité naïve l'inventaire de ce qui s'y trouvait. Comme nous l'avons dit, le meuble ne contenait guère que des effets, et il n'y avait nullement là de quoi justifier cette curiosité ardente. Clara, néanmoins, y découvrit une cassette en palissandre où Mme Brissot serrait ses objets les plus précieux, et ce fut d'abord sur cette cassette que se fixa son attention. Mme Brissot, ne comprenant rien à cette fantaisie, essayait de repousser sa fille, mais Clara résistait, et elle dit d'un ton suppliant :

— Chère maman, ne voulez-vous pas me montrer le contenu de cette cassette ? Autrefois vous portiez des bijoux que je ne vous vois plus, et pourtant à ces bijoux se rattachent pour moi d'heureux souvenirs d'enfance... Oh ! montrez-les moi, je vous en prie.

— Mais, petite, il est l'heure de descendre au magasin ; d'ailleurs les bijoux dont tu parles sont vieux, passés de mode, et si je m'en paraissais, je serais complètement ridicule... je serais à faire peur.

Pour la Parisienne ces mots " être à faire peur,"

exprimaient l'abomination de la désolation féminine.

— Je ne demande pas que vous vous en pariez, chère maman, répondit Clara en battant le plancher de son pied mignon ; mais montrez-les moi, à moi seule... vous ne pouvez me refuser cela ?

— En vérité, Clara, je ne te comprends pas ; tu insistes avec chaleur... Que penses-tu donc trouver dans cette cassette ?

— Rien, maman, rien, répondit Clara d'un air d'égaré ; mais ne me refusez pas cette satisfaction... Si vous saviez ?...

— Allons ! allons ! mon enfant, ne te tourmente pas pour si peu de chose, répliqua Mme Brissot avec bonté ; je cède à ton caprice, quoique je ne m'explique pas un pareil enfantillage.

En même temps elle retira la cassette de l'armoire et la porta sur une table voisine ; puis, prenant une petite clef suspendue à son cou par un cordon de soie, elle ouvrit le mystérieux coffret.

Clara y plongea le regard avec empressement, et une seconde lui suffit pour reconnaître tout ce qu'il renfermait. C'étaient d'abord plusieurs liasses de lettres jaunes et enfumées ; puis des bracelets, des colliers, des broches de forme ancienne et qui n'avaient plus maintenant que la valeur du métal. Mais, chose étrange ! ces bijoux que Clara avait demandés avec tant d'instances, n'excitaient plus son intérêt. Elle les écartait, d'un air indifférent, et cherchait encore au fond de la cassette.

Elle venait d'apercevoir, en effet, au milieu de ces bagatelles brillantes, une de ces petites boîtes en paille de couleur qui se fabriquent dans certains ports de mer ; cette boîte était cachée, comme à dessein, sous les bijoux et Clara voulut s'en emparer ; mais Mme Brissot, qui observait sa fille avec une attention inquiète, lui arracha la boîte des mains et lui dit avec fermeté :

— Pas cela, ma chère ; il y a là dedans quelque chose que tu ne dois pas voir.

Clara, néanmoins, avait eu le temps de s'assurer que la boîte renfermait un petit corps dur et lourd qui ballotait au moindre mouvement. Elle dit avec une vivacité extraordinaire :

— Maman, montrez-moi aussi le contenu de cette boîte... je vous en prie... Il le faut !... il le faut, vous dis-je !

— Eh bien ! je ne le veux pas, répliqua Mme Brissot dont la patience était à bout ; je me suis prêtée jusqu'ici à tes sottises fantaisies, mais j'ai de sérieuses raisons pour ne pas céder davantage.

En même temps elle se mit en devoir de refermer la cassette. Clara d'abord stupéfaite et intimidée, se cacha le visage dans les mains en s'écriant :

— C'est donc vrai ?... Juste ciel ! c'est donc bien vrai ?...

Et elle voulut s'enfuir ; sa mère la retint avec autorité.

— Qu'est-ce qui est vrai, mademoiselle ! reprit-elle ; que voulez-vous dire ?

Clara était incapable de répondre ; Mme Brissot eut pitié du trouble douloureux où elle la voyait.

— J'ai tort, dit-elle, mais je ne puis résister à ton affliction, si déraisonnable qu'en soit la cause... Tu vas être satisfaite... Seulement, tu te souviendras que c'est toi qui m'obliges à revenir sur un funeste passé !

En même temps elle ouvrit la boîte et en tira une balle de plomb, toute déformée et encore couverte d'une teinte noirâtre qui provenait évidemment de sang desséché.

— Tu la reconnais ? murmura-t-elle d'une voix sourde en pâlisant et en détournant les yeux ; c'est celle que ton père... ce sang dont tu vois encore la trace était le mien !

Clara se jeta aux genoux de Mme Brissot et lui prit la main qu'elle couvrit de baisers et de larmes en s'écriant :

— Pardonnez-moi, ma mère... j'étais folle !... Dieu va-t-il donc se détourner de moi ?

Mme Brissot lui ouvrit les bras ; elle n'avait rien compris à cette scène, et eût-elle compris, elle eût sans doute pardonné encore.

A partir de ce jour, la tristesse de Clara changea de